Bruno
Zulma
Marie-France
Isis
Ginette
Mémé Câline
Thérèse
Oscar
Bruno
Nestor
Monique
Endie
Denyse
Flora
Marie
Madeleine
Boogy
Marie-Louise
Belle
Maurice
Danielle
Rocky
Christian

Vivre mieux ensemble

Vivre mieux ensemble

Faire en sorte que les personnes âgées isolées souffrant souvent de solitude puissent accueillir un animal et ainsi de le sauver de l'abandon était une bonne idée.

De l'idée à sa mise en œuvre il fallait cependant que l'équipe municipale jouât pleinement son rôle facilitateur en mobilisant les financements nécessaires, en initiant des partenariats avec la SDA et un cabinet vétérinaire, et enfin en confiant le pilotage de l'opération au Centre Communal d'Action Sociale.

Une fois ce travail achevé nous pouvions proposer aux personnes d'accueillir un animal sans qu'elles aient à se préoccuper des frais de nourriture et de soins pour l'animal dont nous savons qu'ils peuvent être dissuasifs pour qui n'en n'a pas les moyens.

Depuis maintenant plus de deux années que le dispositif fonctionne nous avons pu en mesurer la belle utilité.
Ce recueil de témoignages est un encouragement à continuer dans cette voie, voie qu'il fallait oser emprunter et qu'il nous faut désormais pérenniser, développer et promouvoir.

François-Xavier VILLAIN
Maire de Cambrai
Président du CCAS

Comme pour dire qu'à la solitude il est une manière de répondre qui va de soi Lamartine pensait que, où que se trouve un malheureux, un chien lui est envoyé. S'il avait dit « un chat », nous l'aurions admis tout autant. Ainsi, l'animal donnerait à la personne qui l'accueille dans sa vie quelque chose que les Hommes semblent incapables d'offrir. Bien malin qui sera capable de décrire la nature de ce lien, de cet échange indicible et pourtant si puissant qui fait que le simple fait que ce chien – ou ce chat – soit là, et ne soit là que pour son maitre, peut sauver une vie de l'ennui, de la détresse, du désespoir parfois.

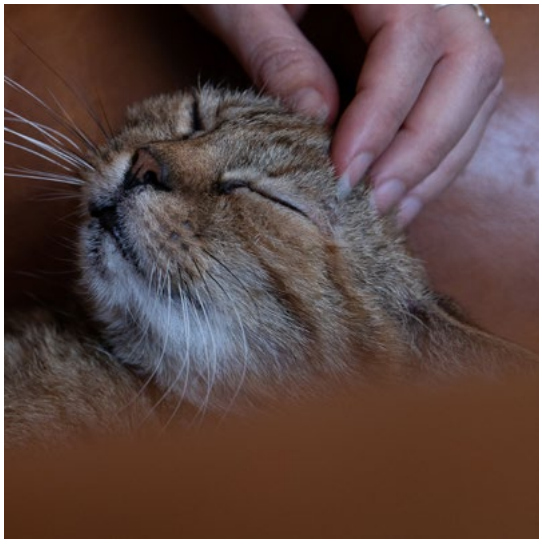
Il fallait sentir ce qu'il y a de profond dans les regards croisés de l'animal et de son maitre – et ce qui se joue dans ces regards - pour décider de mettre en place un dispositif qui permette aux personnes isolées d'accueillir un animal sans devoir y renoncer faute de moyens financiers. Car si ce que cela apporte n'est pas mesurable, les frais qu'occasionne un animal le sont…

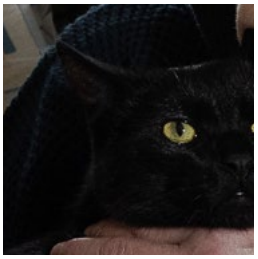
Nous avons rencontré les personnes pour recueillir leurs témoignages. Tous disent leur bonheur et celui de l'animal, ce bonheur accessible que suggérait Paul Claudel en écrivant :

Quel sort plus triste pour un chien que de n'appartenir à personne.

De race ou pas, il m'aime quand même

Quand elle m'a dans ses bras, son anxiété s'en va.





J'ai besoin d'amour et elle aussi.

Elle s'occupe de moi et moi je m'occupe d'elle.

Me soigner l'a soignée.

Je remets de la vie dans sa maison.

Je mets de l'ambiance

« Je venais de perdre mon épouse. Alors… la dépression… Je ne sortais plus qu'une fois par semaine pour faire mes courses et c'est tout. Je souffrais aussi d'un problème aux jambes. J'étais là avec mes idées noires…

Quand la dame du CCAS m'a proposé de prendre un chien je n'ai pas hésité. Je suis arrivé au refuge de la SDA à Estourmel : Maya était là. Elle qui restait dans le fond de son box depuis neuf mois, elle s'est levée et est venue à moi. Comme si elle m'attendait. Et moi, c'est elle que j'ai tout de suite vue. On s'est choisi…

Maya me fait un bien fou !

Quand Maya a été ici, avec moi, il a fallu la sortir. Chaque matin, à cinq heures, elle réclame sa promenade. À cette heure il n'y a presque pas de circulation, je peux la lâcher un peu. C'est elle qui décide de l'itinéraire. C'est elle qui me promène… On marche comme ça presqu'une heure et on rentre.

On regarde la télé ensemble. Autant elle s'intéresse au rugby, autant elle n'a pas l'air d'aimer le foot et la Formule 1. Elle aime la musique aussi. Quand j'en mets, elle écoute. Je le vois qu'elle écoute, elle est attentive. Je lui parle. Elle écoute. On s'entend bien. Mais, pourquoi Maya aime-t-elle le rugby ? Je l'ignore.

Chaque soir, vers vingt-deux heures, quand la ville retrouve du calme, on sort à nouveau et on marche un peu plus d'une demi-heure. On rentre, elle se couche, ici ou là, mais le matin je la retrouve toujours à côté de moi. Ces longues promenades m'ont servi de rééducation. J'avais grossi à rester là sans sortir, Maya m'a fait perdre quinze kilos. Quant au traitement pour la dépression, si ce n'est qu'il m'aide à dormir, je n'en n'ai presque plus besoin. C'est inexplicable… mais Maya me fait un bien fou ! Elle comble une partie du vide. Sans elle… je ne sais pas… Pourvu qu'il ne lui arrive rien. »

Luc & Maya

« J'avais décidé de ne plus avoir d'animal. Je pensais : « plus jamais… ce sont des bêtes à chagrin ».
J'ai lu une documentation sur ce que proposait le CCAS avec la SDA et j'ai changé d'avis. J'ai des problèmes osseux et je ne peux pas me permettre d'avoir un chien qui tire sur une laisse. Alors j'ai pensé à un chat, mais plutôt une femelle…

Arrivée à la SDA j'ai vu des chats… là, dans des cages… ces chats noirs qui ont si mauvaise réputation à cause de cette superstition !
J'en ai pris un dans mes bras et c'était fait ! Je l'aimais. Tout de suite ! Et tant pis si c'était un mâle. Je l'ai emmené… On s'est rendu compte un peu plus tard que c'était une femelle : j'ai donc changé son nom et – moi qui aime tant l'Egypte – je l'ai appelée Isis.

J'ai retrouvé un allant que je n'avais plus.

Au début elle était craintive. Mais petit à petit elle s'est habituée à être ici. Pendant le confinement on s'est rapproché jusqu'à ce que ça devienne… fusionnel. **Quand je l'ai dans mes bras mon anxiété s'en va. Grâce à Isis non seulement je ne suis plus seule mais j'ai rencontré d'autres personnes.**

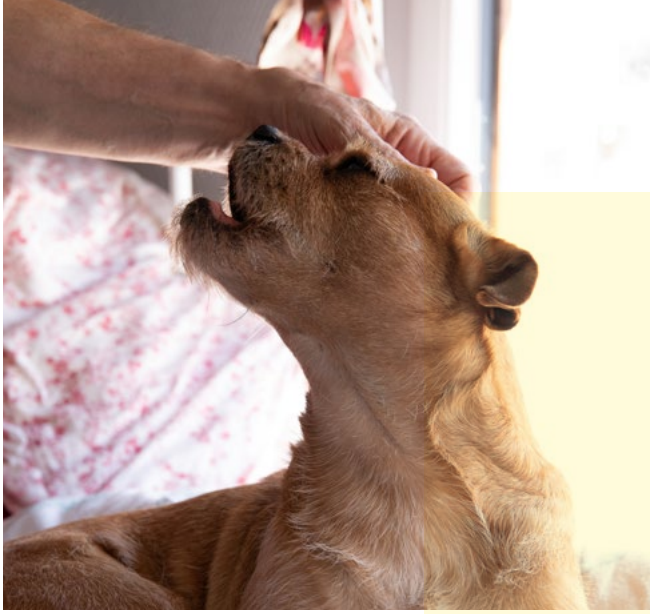
Je ne m'intéressais pas à ce qui se faisait à Cambrai et j'avais tendance à devenir de plus en plus casanière. Cette démarche pour Isis m'a mise en contact avec les gens du CCAS qui m'ont parlé de Solidage et, de fil en aiguille, j'ai commencé à participer à des activités avec d'autres personnes : jeux de société, sophrologie, cours de composition florale, ateliers culinaires où on fait des pâtisseries qu'on mange après ensemble. Aujourd'hui j'ai décidé de m'inscrire à l'école des beaux-arts qui est rue du Paon, près de chez moi. Dès la rentrée j'y vais.

J'ai retrouvé un allant que je n'avais plus. »

Marie-France & Isis

« Après Apia – c'est elle dans le cadre, sur le mur – je n'en voulais plus. Et puis j'ai vu Bobby, en photo… J'ai réfléchi. Trois minutes… Et j'ai dit « oui ». C'était pendant le confinement et, s'il n'avait pas été là, je ne serais plus sorti du tout. Il est gentil ! Et malin ! Je n'ai jamais vu un chien comme ça.
Voilà… encore un de sauvé. »

Christian & Bobby



(…) c'est une consolation. Mieux : c'est une réparation.

« J'ai une tortue. Elle s'appelle Ninja Go. J'ai aussi une poule qui s'appelle Maracas, des poissons dans un aquarium et, maintenant, ma chatte qui d'ailleurs boit l'eau des poissons mais sans s'en prendre à eux.
Il faut bien tout ça quand on a été déçu par la vie comme je l'ai été.

J'étais partie à la SDA et je n'ai pas voulu revenir seule. J'ai emmené Riette. Je ne cherchais pas un joli chat… peu importe ! Elle s'entend bien avec tout ce petit monde. Elle a dû être prise dans un piège car elle est sensible d'une patte.

Vous savez… si j'avais de l'argent je ferais construire un refuge. Oui…heureusement que j'ai ça… après une séparation c'est une consolation. Mieux : c'est une réparation. »

Elisabeth & Riette

« Je ne voulais plus de chien tellement j'avais eu du chagrin de perdre Gigi - une rescapée aussi - que j'avais déjà adoptée à une dame qui partait en maison de retraite…
Et puis j'ai vu dans la presse que le CCAS et la SDA proposaient d'accueillir un animal. Ce qui m'a décidé ce n'est pas le fait que la nourriture soit fournie et que les frais de vétérinaire soient pris en charge, c'est plutôt que, s'il m'arrive quelque chose, la chienne ne se retrouve pas seule.

Je voulais un petit chien. A la première visite à la SDA il n'y en avait que des gros. La fois suivante Zulma était là : **je me suis dit « ça y est, je l'ai trouvée ! ».**
On a fait une promenade ensemble pour voir si ça allait aller et je suis revenu à la maison avec elle.

(…) j'ai quelqu'un à qui parler et une bonne raison de sortir marcher.

Je l'ai appelée Zulma en souvenir de cette émission de radio des années 50 « Alphonse et Zulma » avec Line Dariel et Simons…
Je ne sais rien de son passé mais elle a dû être martyrisée, ça se voit : au moindre geste un peu brusque elle crie…
La nuit elle n'est pas « solante » comme on dit… Elle est calme… comme moi.

J'ai une compagnie, je lui prépare son casse-croûte, j'ai quelqu'un à qui parler et une bonne raison de sortir marcher, comme ça, sans autre but que de la promener. On va jusqu'au monument des aviateurs à Proville, à deux kilomètres de la maison : ça m'aide à aller mieux car j'ai des difficultés pour marcher.
Etre pris en photo avec elle ?
Je suis déjà passé à la télé sur internet, sur Mag+ avec elle, alors une photo… bien sûr ! »

Bruno & Zulma

« J'avais toujours eu des bergers allemands. Le dernier est mort il y a dix ans et ça me manquait d'avoir un compagnon… un petit cette fois, car mon handicap ne me permet plus d'avoir un gros chien.

Mais qu'adviendrait-il de lui si j'étais hospitalisée ?
Et comment, avec mes petits moyens, pourrais-je payer le vétérinaire s'il n'allait pas bien ?

C'est le concierge de quartier qui m'a parlé du dispositif mis en place par le CCAS. Certes je n'étais pas propriétaire du chien mais on me permettait de l'accueillir et tout était pris en charge. À moi de bien m'en occuper… Un 14 février – un signe ? – je suis partie à la SDA avec la ferme intention de ne pas revenir seule. Etant en fauteuil je ne pouvais pas facilement circuler dans les allées mais on est venu me mettre un petit chien dans les bras. Il était si maigre qu'on pouvait compter ses vertèbres. Il avait été retrouvé accroché à un arbre, battu, maltraité, affamé. L'image est gravée à jamais. Il avait peur de tout, du moindre balai, du moindre outil… Il n'était pas calme comme je l'espérais mais ça a été le coup de foudre et – comme je l'avais décidé – je suis revenue avec Boogie.

Je ne suis plus seule. Le matin je lui chante des berceuses, c'est notre quart d'heure « câlin ». Que voulez-vous…c'est mon bébé…Le midi, le soir il est là. Si on me le reprenait ce serait un traumatisme. Je l'ai senti lorsque je l'ai vu dans le journal ; « adoptez un chien », et il était là en photo. J'ai vraiment eu peur… Pour la publicité, la SDA avait conservé sa photo, voilà tout.

Si je ne devais pas le sortir régulièrement je resterais là, enfermée. Il est reconnaissant, « amiteux » comme on dit… Quand je lui parle du toiletteur il comprend. Quand je lui parle de la SDA il comprend. Il sait que, de temps en temps, je ne peux pas faire autrement que de le mettre en pension là-bas quelques jours et quand il le comprend il me regarde avec ce même regard d'abandon qu'il avait quand je l'ai vu pour la première fois. Il part avec sa petite valise pleine des choses qu'il aime. Et quand je le retrouve, il a le regard de ce jour où j'ai été le chercher.

je suis partie à la SDA avec la ferme intention de ne pas revenir seule.

Le soigner m'a soignée.
Je vois les choses autrement et je n'ai plus le temps d'être dépressive. »

Marie-Madeleine & Boogie

« Gamin… Il porte bien son nom. Il a beau avoir neuf ans, il se prend pour un « ado », en pleine crise ! Il ne voit que par moi, ne vit que pour moi. Dès le premier jour il s'est attaché à moi au point que je ne peux plus aller chercher le pain sans le retrouver dans un état de détresse inimaginable. Quelque chose dans son vécu l'a rendu comme ça…

On dirait qu'il se fiche de tout, sauf d'être avec moi, pour lui c'est la seule chose qui compte.

Quand je pense que je ne voulais plus reprendre de chien… Le dernier que j'avais eu je l'avais trouvé attaché à un piquet, dans la rue. J'avais ouvert la portière arrière et il est monté dans la voiture comme pour dire « on va à la maison ? ». Je me suis laissé tenter quand j'ai appris que le CCAS proposait d'accueillir un animal.

J'ai fait trois fois le tour de la SDA : il était le seul à ne pas sauter au grillage. Il était assis, se demandant ce qu'il faisait là… sans bouger, l'air malheureux… Il est intelligent, propre et « amitieux » comme on dit : les trois qualités que j'attends d'un chien. Mes problèmes de santé ne m'encouragent pas à prendre un jeune chien : une hospitalisation et ce serait la mort dans l'âme que je devrais m'en séparer.

Dès le premier jour il s'est attaché à moi

C'est vrai qu'il est tellement prenant et tellement dépendant de moi que j'en ai perdu ma liberté. Mais il n'est pas question que j'échange cet attachement contre ma liberté… liberté de quoi ? D'aller faire des courses ? **J'ai une mission. Je suis vitale pour lui. Et ça fait tellement de bien de servir à quelque chose quand on est seule depuis autant de temps… ».**

Josiane & Gamin

« J'ai toujours eu des chats noirs. Autrefois les gens étaient superstitieux et ne les aimaient pas, je préfère ne pas savoir pourquoi… Vous savez, quand on trouve un animal dans un buisson, en hiver, que l'on voit qu'il s'est fait un petit nid pour ne pas avoir froid, ça fait mal au cœur. Abandonner un animal ce n'est pas humain. Quand on en a un on assume tout, jusqu'au bout.
J'avais de l'amour à donner et il y a des animaux qui attendent dans un refuge. À la SDA j'ai eu de la chance : il y avait Ray. Ray, comme Ray Charles… J'ai gardé ce prénom pour ne pas le traumatiser.

Quand je parle de lui dans un message je l'appelle « Monsieur Ray ». Il me fait du bien au cœur, comme une deuxième famille. Je joue avec lui, je lui parle et je vois à son visage qu'il est content le matin quand je me lève. Il me regarde donner à manger aux oiseaux sur le balcon. Quand il ne me voit pas, il me cherche. Quand je ne le vois pas, je le cherche. Nous ne pouvons pas vivre l'un sans l'autre. Quand j'ai été hospitalisée, il a pu retourner au refuge – heureusement que cela est possible - et moi pendant ce temps-là je me disais « à quoi pense-t-il ? ».

Dans l'immeuble c'est un peu « chacun chez soi » mais maintenant j'ai une voisine qui vient pour partager ses restes avec Ray.

du bonheur pour nous deux.

Je suis malentendante, je ne l'entends pas ronronner mais je le sens par mes mains. Cela me fait du bien de faire plaisir à mon chat. C'est à la fois un bien-être pour moi et du bonheur pour nous deux. **À tout âge on a besoin d'amour, tous les chats ont besoin d'amour, et on peut prendre un chat à tout âge.** »

Monique & Ray

« C'est un numéro vous savez ! Quand il me regarde il cligne des yeux d'un air de dire « je fais comme je veux » : **il met de l'ambiance !**
En fait il est gentil comme tout, un vrai gosse, un amour de chien, et marrant avec ça ! Et attention, ici, c'est sa maison.
À mon âge – 79 ans – et à l'âge de Maurice – 86 ans – on sait qu'on peut être tranquille s'il nous arrive quelque chose car, à lui, il n'arrivera rien. Le CCAS s'en occupera et il ne retournera plus dans la rue comme ces chiens qu'on voit quand on part en vacances, attachés, les pattes abimées et qui ne peuvent même pas s'allonger. J'espère ne jamais le perdre. »

Danièle, Maurice & Rocky

Quand je l'ai vu pour la première fois il venait d'être retrouvé – la veille peut-être - dans un champ à Beauvois, en compagnie d'un autre chien. Il était sale comme tout, tout moche ! J'ai laissé passer le temps que la SDA fasse les recherches pour retrouver ses propriétaires et je suis allée le chercher. Je ne l'ai pas reconnu tellement il était beau ! Et pourtant j'avais craqué pour lui quand il était sale !

Par principe j'avais dit que le chien ne dormirait pas avec nous mais il est si craintif que le simple bruit d'un orage à la télé lui fait peur. Alors, au bout d'une semaine, on l'a mis au bout du lit : il ne bouge pas, jusqu'au matin, et là, quand on se réveille, il est fou de joie.

J'ai eu des chiens et si je n'en voulais plus c'est parce que je suis trop occupée et j'aime trop le calme. Mais surtout… mon mari souffrait d'Alzheimer et je me suis dit que cela lui ferait peut-être du bien d'avoir un chien. Effectivement, lui qui ne s'intéressait plus à rien si ce n'est un peu à la télévision et aux oiseaux dans le jardin, il s'est très rapidement attaché à son chien au point même de ne plus s'intéresser qu'à lui. Ils étaient toujours ensemble. **Est même venu un moment où il n'y avait plus que lorsqu'il était avec son petit chien que mon mari souriait.**

On ne se rend pas compte à quel point on s'attache à un animal, qu'il soit gentil ou pas, rien que parce qu'il est… là. Il a « ses » heures : celle de manger, celle de sortir, celle du câlin. Cela rythme ma journée.

le chien ne dormirait pas avec nous.

Quand on est seul, lorsqu'il fait gris ou froid, on se dit « à quoi bon sortir ? ». Avec un chien c'est différent.

Thérèse & Oscar

Oui, je suis plus heureuse qu'avant.

« Quand j'ai été à la SDA je l'ai vue, j'ai flashé sur elle. J'ai quand même été voir les autres chats et c'est vers elle que je suis revenue. On l'a mise dans mes bras. On l'a ensuite remise dans son box et là, elle a fait mine d'encore vouloir des caresses. J'ai eu envie de lui donner …une vie de famille. Je ne regrette vraiment pas de l'avoir prise : ce n'est que du bonheur.

Le matin, si je mets un peu de temps à me réveiller, elle vient mettre son museau sous mon bras : elle réclame ses caresses… à heure fixe. **C'est une compagnie : physiquement parce qu'elle est toujours très près de moi et moralement parce que je sais qu'il y a quelqu'un avec moi.** Quand je sors, je sais que quelqu'un attend que je revienne. Depuis qu'elle est avec moi, je me sens mieux dans ma tête.

S'occuper d'elle, la brosser plusieurs fois par jour, lui donner à manger, changer sa litière… tout cela prend du temps et ça m'occupe. Nous avons souffert du confinement mais sa présence m'a beaucoup aidée.

Oui, je suis plus heureuse qu'avant, plus… épanouie. Mes enfants m'ont dit que j'étais plus calme.
Le ronronnement d'un chat, ça fait beaucoup de bien au moral. »

Pierrette & Gheti

« Des chats, des chiens… il y a toujours un animal ici. On avait déjà recueilli deux chiens à la SDA : **ces animaux abandonnés, comment ne pas les aimer ?** Le dernier avait dû être opéré des yeux, on avait dépensé sans compter pour le soigner. Mais, arrivée à 80 ans, je ne voulais plus reprendre d'animal : je n'en n'avais plus les moyens. Du temps où mon mari vivait encore je pouvais mais avec la pension de réversion ce n'est plus possible. Et pourtant je ne m'y faisais pas… la maison était vide.

C'est un ange, un amour, un cadeau !

C'est mon fils qui m'a convaincue. Les gens du CCAS sont venus voir la maison - surtout la cour - pour vérifier que l'animal serait bien en sécurité et je suis allée au refuge pour en choisir un. Je ne voulais pas de chat de peur qu'il ne s'enfuit. Je voulais une chienne… petite si possible… On m'a présentée la seule chienne qui était ce jour-là au refuge, et je l'ai tout de suite aimée.

C'est un ange, un amour, un cadeau ! Et elle a dû être bien élevée car elle est calme et obéissante. Je peux me lever dans la nuit, elle ne bouge pas. Elle salit un peu la maison mais à mon âge on pense que ce n'est pas grave. Adorable, oui… mais, même si elle ne l'avait pas été, je l'aurais gardée.

Pour mon diabète et mes problèmes aux jambes j'ai besoin de faire de l'exercice, de marcher. Chaque jour je vais la promener une heure. Je suis volontaire : sans chien je serais quand même sortie un peu, mais avec…ça n'a rien à voir. **Quand on a un chien cela permet de parler avec d'autres personnes.** Et quand on vit seule, ça fait du bien. »

Réjane & Hella

« Je me souviens de mon premier chien, j'avais douze ans…c'était il y a soixante-quatre ans et je vois encore mon père qui me l'apporte. Il s'appelait End. Toute ma vie j'ai eu un animal et puis pendant un petit moment je n'en n'ai plus eu… J'ai senti qu'il me manquait quelque chose. Le CCAS m'a proposé d'accueillir un chien.
Je ne l'ai pas choisi, on est venu me l'apporter et j'ai dit oui tout de suite : jamais je n'aurais su le refuser, par principe… Je n'aime pas ça…
Je l'ai appelée Endie en souvenir du chien de mon enfance…

Je ne sais pas précisément mais elle devait avoir huit ans quand je l'ai eue. Elle s'est habituée tout de suite : de tous les chiens que j'ai eus c'est le plus calme, le seul qui n'aboie jamais. Elle a dû être bien éduquée.

Je sais qu'on ne devrait pas faire ça, mais bon, elle est si sage que je la laisse dormir avec moi.

Comme je suis en appartement je dois la promener. Le matin au réveil c'est la grande promenade au jardin public, puis on ressort à 10 heures, à 15 heures et encore une fois en fin d'après-midi. **Sans elle je ne sortirais pas autant. Elle m'apporte la vie, le mouvement.**

En souvenir du chien de mon enfance.

Tous les chiens que j'ai eus je les ai accompagnés jusqu'au bout de leur vie : il en sera de même pour Endie. J'ai tant de respect pour la vie que je ne tue pas même une guêpe. Vous savez, je nourris les pigeons, le matin au balcon… oui, comme dans la chanson. »

Monique & Endie

Je ne peux plus m'en passer.

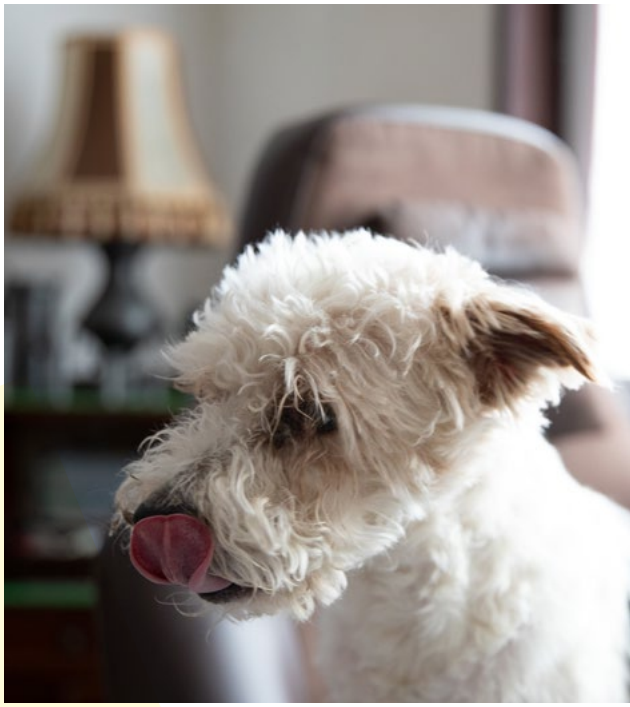
Il était là, avec son air filou, entre un berger allemand et un Saint-Bernard.

« Quand mon épouse était encore là elle voulait toujours qu'il y ait un chien. Jamais on n'a acheté un animal : on les a tous adoptés. **Chiens de race ou pas, peu importe, on les aime quand même.**

Il était là, avec son air filou, entre un berger allemand et un Saint-Bernard. C'était la vedette de la SDA : ils l'avaient appelé Coffee parce qu'il avait été trouvé en train de boire du café…

J'aurais bien voulu un gros chien mais quand il m'a léché la main je me suis dit « c'est décidé, c'est lui ! ». Je l'ai rebaptisé Nestor et le voilà ici, c'est le bébé de la maison. Je ne peux plus m'en passer.

Il est adulte mais il se comporte comme un gamin : il soulève le rideau et regarde passer les gens par la fenêtre… Si je le sors à pied je sens qu'il a peur alors on va plutôt faire des tours en auto. C'est la fourrière qui l'avait amené à la SDA, je pense que c'est comme ça qu'il a été abandonné… en allant faire un tour à pied…



Pour la nourriture il a ses habitudes, tous les jours je lui prépare sa gamelle : vermicelle et jambon ! Je n'ai pas besoin qu'on m'aide pour ça… Mais évidemment le fait que les frais de vétérinaire soient pris en charge, c'est important : ça a joué dans la décision… et aussi le fait de savoir que la SDA sera là pour l'accueillir le jour où il m'arrive quelque chose… »

Bruno & Nestor

« Elle s'appelle Câline, elle porte bien son nom mais moi je l'appelle « p'tit minou ». C'est incroyable, on leur parle comme à des enfants… Je suis si contente de l'avoir ! **Elle me fait du bien.** Oh oui, elle me fait tant de bien… Et puis ça fait une bête malheureuse de moins dans les rues. »

Ginette & Câline

« Oscar, ou quand Solid'Age rend la vie plus belle.
Funeste après-midi de janvier 2019 : mon petit chien meurt tragiquement… Seule et sans enfant, j'ai perdu ma raison de vivre. Les jours suivants sont épouvantables à chercher à quoi me rattraper, pour ne pas sombrer.
Et, au cours d'une discussion avec une gentille voisine Claudine et sa fille Marie-Catherine, j'apprends que le Maire de Cambrai par l'intermédiaire du CCAS peut probablement venir à mon secours. Claudine insiste, elle l'a lu quelque part : c'est un partenariat avec la SDA d'Estourmel et il faut que je les appelle.

quand Solid'âge rend la vie plus belle.

Je téléphone à la mairie qui de suite m'oriente sur le CCAS qui m'explique le processus. Au bout du fil, il y a quelqu'un qui m'écoute patiemment. C'est Mme Magrit de Solid'Age et entre deux sanglots je comprends qu'elle va contacter la SDA et me rappeler. Bien sûr, ce petit chien ne remplacera pas le mien mais il va m'aider à ne pas me laisser aller et m'empêcher de penser.

L'histoire ne traine pas. Elle a pris contact avec la SDA et je comprends que tout est possible : sans tarder je contacte le refuge. Il y a un petit chien qui m'attend et qui me saute dans les bras. Entre nous, c'est une évidence.
Il a été trouvé dans un piège près de Somain. Il est bien abimé, de race indéfinie, d'âge improbable mais c'est un amour de petit chien.

Je serai donc sa « famille d'accueil ». **Bientôt un an que nous vivons ensemble et que nous sommes reconnaissants de nous être trouvés l'un l'autre.**
Tout ça grâce à mes voisines et aussi à la réactivité de Mme Magrit de Solid'Age, très investie dans sa mission.
Alors n'hésitez pas, parlez-en autour de vous ! Tant de petits malheureux attendent leur nouvelle famille autant que tant de familles ont de l'amour à donner.
A Solid'Age et avec ma reconnaissance.

Courrier envoyé par Catherine & Oscar

« Elle a été trouvée au bord d'une route avec ses chatons. Les petits ont été adoptés tout de suite mais pas elle. Quand j'ai été à la SDA, c'est elle qui m'a choisie : elle m'a fait le grand jeu avec des câlins et j'en ai tellement besoin ! Vous savez, je suis très tactile, j'ai besoin de pouvoir toucher un animal et j'ai besoin d'avoir quelqu'un avec moi.
Ma voisine avait adopté une chatte, j'ai suivi son exemple. Dans ma vie d'avant j'avais eu des chiens mais, ici en résidence, c'était difficile, un chien a besoin de courir. Pourquoi un chat ? Voilà.

On bavarde tout le temps.

Elle, elle aime regarder par la fenêtre. Le matin je tire mon rideau pour qu'elle puisse monter sur l'arbre à chat que je lui ai acheté et regarder dehors. J'ai demandé à ce qu'on pose un encadrement pour qu'en été je puisse laisser la fenêtre ouverte sans risque qu'elle se sauve. **Je m'occupe d'elle toute la journée et elle, elle s'occupe de moi** : je ne suis plus seule. Vous savez… dès le départ, entre nous, ça a été fusionnel. Je ne l'ai que depuis à peine une semaine et j'ai déjà vingt-cinq photos d'elle dans mon téléphone !
Les animaux sentent des choses, comprennent des choses dont on ne se doute pas : elle, elle a compris toutes mes habitudes. On bavarde tout le temps. On regarde la télé à deux, de temps en temps elle fait des folies mais c'est parce que je l'agace un peu… Voilà… elle m'apporte de la joie, de la sérénité. **C'est un bon médicament !** D'ailleurs depuis qu'elle est là je ne prends plus ces cachets qui me… détendaient. Je n'en n'ai plus besoin. Et puis avec les autres résidents on parle de nos animaux. Un résident qui n'avait pas l'habitude de venir me rendre visite est venu faire connaissance : il a des oiseaux, peut-être ma chatte aimerait-elle les connaitre ! »

Thérèse & Mandarine

« Mes enfants avaient deux chiens : un beauceron et un Jack Russel. Quand le beauceron est mort le Jack Russel était si malheureux qu'ils me l'on amené et m'ont dit : **« il est seul, tu es seule : comme ça vous serez à deux ».** Un jour il a fallu le piquer tellement il était mal, il n'en pouvait plus… J'ai décidé de ne plus avoir de chien. Et puis un jour j'ai vu l'article dans la Voix du Nord qui parlait de cette possibilité d'accueillir un animal que le CCAS offrait aux personnes seules. Surtout, l'article précisait qu'en cas d'hospitalisation on pouvait le rendre. J'ai réfléchi et j'ai téléphoné à Madame Magrit. Elle m'a expliqué comment cela se passait et, aussi, qu'à la résidence Raymond Gernez il y avait des activités - comme un club - et que je pouvais y participer. Que demander de plus ? J'ai accepté.

un ange gardien qui prend soin de moi.

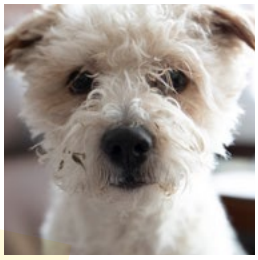
La première fois qu'on a été à Estourmel j'ai vu un chien mais j'ai eu l'impression qu'il était capable de mordre. La seconde fois a été la bonne : je l'ai vue, on a « fait camarade », on a fait bon ménage… Elle s'appelle Flora. Elle avait été trouvée accrochée à un poteau électrique… Quand elle est arrivée ici elle a vite pris ses habitudes et moi **je n'étais plus seule, il y avait du mouvement dans la maison, de la vie ! Et à moi elle redonnait aussi de la vie… et du mouvement** : je dois aller lui ouvrir la porte quand elle a besoin de sortir et quand elle revient.

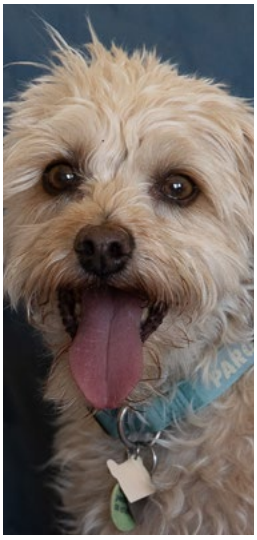
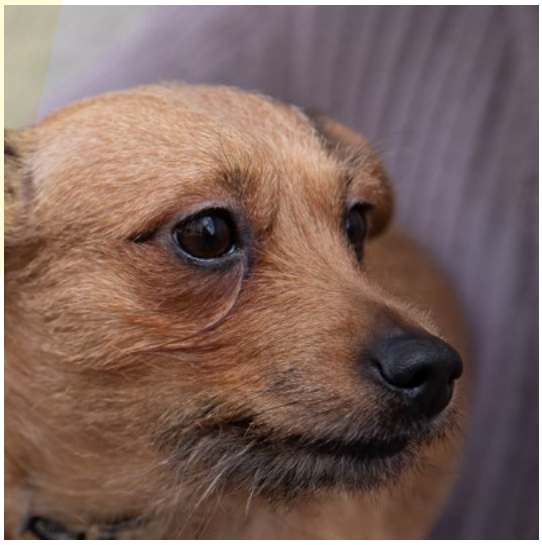
Huit jours plus tard, il me semble bien que quelqu'un a essayé de pénétrer dans la maison. Elle a bondi et a aboyé : elle me défend. J'ai toujours eu je crois un ange gardien qui prend soin de moi. Et maintenant Flora aussi est là. Quand j'ai été hospitalisée en avril de cette année elle était dans tous ses états, la pauvre.

Heureusement qu'elle a été accueillie au refuge sinon… ? Et on ne me l'a rendue que quand cela ne présentait plus de danger pour moi qui marche difficilement. Mais c'est une bonne fifille qui fait très attention. Elle se met sur le canapé et « elle fait salon ».

Grâce à Flora j'ai donc été au club à la résidence et j'ai fait connaissance de quatre dames. On est devenues copines ! On prend des nouvelles les unes des autres, on se prête des magazines. Vraiment, que demander de plus ? ».

Denise & Flora



La démarche d'accueil

Vous avez **envie d'accueillir un animal.**

Vous contactez Solid'âge au
03 27 81 04 41 ou
06 40 86 05 60

Une personne de Solid-âge vous rend une **première visite pour échanger** sur votre projet d'accueillir un animal, vous informer sur les conditions de cet accueil et voir si votre logement permet que l'animal soit en sécurité.

Un rendez-vous est pris pour une **première visite à la SDA.**

Solid-âge vous emmène au refuge à Estourmel.

Vous n'avez pas fait la rencontre espérée ? Un autre rendez-vous sera programmé.

Vous avez « un coup de cœur » pour un chien ou un chat ? Un premier contact avec lui a lieu pour voir si l'animal est prêt lui aussi à vous adopter.

Démarches administratives.

Délai d'attente pendant lequel **l'animal est examiné par le vétérinaire.**

L'animal arrive chez vous !

L'accompagnement assuré par Solid-âge

- Livraison des croquettes lorsque vous en avez besoin.
- Suivi vétérinaire.
- Toilettage.
- Mise en pension de l'animal en cas d'hospitalisation de l'accueillant.
- Solid'âge prend des nouvelles de vous et de l'animal régulièrement.

Nous remercions
Mme Josiane Magrit qui a participé à la mise en œuvre du projet.
Mme Amandine Mailly qui coordonne le dispositif depuis 2020.
M. Vincent Bavencoffe pour ses conseils avisés.
Mme Laura Beauvillain pour ses talents de photographe.
M. René Wilcot pour le recueil des témoignages.
Toutes les personnes qui ont accepté de nous parler à cœur ouvert…
Mister, invité permanent de la résidence Raymond Gernez à Cambrai
Tous les chats et les chiens qui nous ont accueillis… chez eux.

Infos pratiques
« Vivre Mieux Ensemble » est une opération du dispositif Solid'âge.
En partenariat avec la Société de Défense des Animaux d'Estourmel.
Solid'âge est porté par le Centre Communal d'Action Sociale de Cambrai, financé par la Ville de Cambrai.

Contact Solid-âge
03 27 81 04 41 ou *06 40 86 05 60*
facebook : @SolidageCambrai

Vivre mieux ensemble

Graphisme • Yannick Prangère
Impression • Danquigny

Un animal de compagnie pour les seniors isolés à Cambrai

Bobby
Thierry
Voyou
Luc
Maya
Thérèse
Mandarine
Josiane
Gamin
Rodrigue
Choupinette
Catherine
Oscar
Réjane
Hella
Monique
Ray
Pierrette
Gheti
Amandine
Mister
René